

L'ÉDITO

Eric Burgraff

METTRE L'ÉCOLE SUR LA VOIE DE L'EXCELLENCE

Un momentum rare... En lançant, le 1^{er} septembre 2014, son projet de « Pacte pour un enseignement d'excellence », la ministre Joëlle Milquet avait pesé chaque mot. C'était le temps de la « certitude d'un consensus sur les changements à opérer », l'occasion rêvée de concrétiser « le projet prioritaire pour le monde francophone », une « manière de sortir l'école de son cercle un peu miséreux ». Après les punitions infligées par les grands maîtres de Pisa, l'affaire avait statut de « momentum rare ». Le moment ou jamais de réformer une institution quelques fois en panne de sens. On allait mener l'affaire à bride abattue et l'implémenter sur le terrain en moins de deux ans.

Septembre 2018, le momentum reste rare. Mais pas pour les mêmes raisons. Certes, le pacte existe, marquant progressivement le terrain de l'école maternelle de centaines d'emplois nouveaux. Certes, on voit des établissements se lancer, tels des pionniers, dans des expériences de plans de pilotage sans véritable garde-fou.

Pour ce qui est du principal, tout, absolument tout, reste à faire

Pour ce qui est du principal par contre, tout, absolument tout, reste à faire. Pour une simple et évidente raison : ce « Pacte pour un enseignement d'excellence » a beau avoir été conclu au terme de milliers d'heures de concertation

entre gens de bonne volonté, il a beau faire la difficile synthèse entre les exigences parfois antinomiques des professionnels de l'éducation, il a beau afficher de belles signatures officielles...

il n'est en réalité que ce qu'il est. Il n'est « qu'un accord » entre patrons et syndicats, entre délégués des professeurs et représentants des élèves, entre tenants de l'enseignement officiel et partisans de l'enseignement subventionné... Un accord majeur pour changer l'école, que le monde politique – évidemment commanditaire de l'opération – s'est engagé, une main sur le cœur et l'autre sur le portefeuille, à respecter. Près de deux ans plus tard, le même monde politique est au pied du mur. Il reste six mois tout au plus à la fragile majorité francophone – et, partant, à l'opposition – pour voter les textes fondateurs et donner aux bonnes résolutions de quelques-uns force de loi pour tous.

Il reste exactement le même temps à ceux qui s'impatientent ou ruent dans les brancards, pour poser les gestes susceptibles d'apaiser les tensions sociales. Certes, le pacte est mille fois perfectible mais sachant qu'il prend racine dans des modèles qui ont fait leurs preuves, il est de nature à rassurer. Et à servir les fondamentaux de l'opération : briser le cercle vicieux du redoublement, casser les codes du déterminisme social, implémenter une culture de la réussite, élever le niveau des élèves sans brader les standards de l'exigence. Mettre l'un des systèmes d'enseignement les mieux financés et les mieux encadrés au monde sur la voie de l'excellence. Pour tous.